

ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2018

EXPOSITION TEMPORAIRE 2018

LE GOÛT DE L'EXOTISME SOIERIES EUROPÉENNES DU XVIIIÈ SIÈCLE

DU 29 AVRIL AU 11 NOVEMBRE 2018
TOUS LES JOURS DE 14H00 À 17H30



Étrangeté, audace, extravagance : c'est de ces termes qu'il faut qualifier l'effet produit – aujourd'hui encore – par les étoffes de luxe du début du XVIIIe siècle. Leurs motifs déconcertants sont le reflet d'un goût marqué pour l'exotisme. La nouvelle exposition temporaire de la Fondation Abegg offre l'occasion d'admirer les plus beaux spécimens de cette mode « décalée ».

Au XVIIIe siècle, c'est surtout par le port de robes de soie à motifs luxuriants que l'on faisait étalage de mode somptueuse. La coupe, pour le vêtement tant féminin que masculin, ne connaissait guère de changements, tandis que les manufactures de soie présentaient régulièrement de nouvelles collections. Plusieurs tendances apparaissent, avec pour point commun une prédilection pour les motifs insolites et les compositions extravagantes évoquant des mondes exotiques. Par sa structure essentiellement chronologique, l'exposition permet de suivre cette évolution en présentant des styles de motifs aux effets vigoureux, et plusieurs vêtements qui furent en vogue entre 1690 et 1740.

LES SOIERIES DITES « BIZARRES »

Ces étoffes sont un des points forts de l'exposition. Produites entre 1690 et 1720 environ, elles marquent le sommet de l'exotisme dans la fabrication de soieries. Les motifs, par leur fantaisie et leur bizarrerie, sont rebelles à toute description. On y trouve des formes géométriques et des figures fantastiques combinées à des plantes jamais vues et des ombres étranges. Bien qu'ils se détachent nettement du fond et soient distincts les uns des autres, les motifs ne peuvent souvent pas être identifiés, mais permettent seulement de vagues rapprochements. Ils ne paraissent pas avoir eu la nature pour modèle, et certains des objets représentés n'ont rien perdu de leurs allures futuristes. L'intensité des couleurs et l'emploi de fils d'or et d'argent rend ces tissus plus remarquables encore. On a peine à croire que les dames et les messieurs de la classe dominante portaient des vêtements taillés dans des étoffes aussi bariolées et aux motifs aussi débridés.

Ce style s'inspire, suppose-t-on, de formes artistiques de l'Asie, mais l'on n'a pas pu jusqu'à présent retrouver les modèles précis. Les dessinateurs ont repris des motifs isolés qui leur paraissaient exotiques et les ont transformés selon leur idée. Mais surtout, ils ont observé les principes formels de l'Extrême-Orient. Cela se remarque par exemple à la préférence donnée aux compositions asymétriques avec de grands motifs animés et souvent disposés en diagonale, combinés sans cohésion logique aux yeux des Européens, ce par quoi justement ils paraissaient si exotiques.

LES « PERSIENNES » OU SOIERIES À « DÉCOR À LA DENTELLE »

Aux compositions animées et exubérantes des soieries bizarres succéda un courant – de 1720 à 1730 environ – qui en était presque le contraire : la mode fut alors aux motifs symétriques à structure délicate dont les motifs blancs font penser à la dentelle. Ce n'est cependant pas en Europe qu'il faut chercher les modèles de ces décors ajourés, mais dans l'art ornemental de l'Orient. Quelques dessins de modèles français portent d'ailleurs la légende : « persienne ». C'est le nom qui se rencontre dans la littérature ancienne. Plus tard seulement, l'histoire de l'art leur a donné, à cause de leur aspect, le nom de « décor à la dentelle ». Les vêtements taillés dans ces étoffes servaient souvent à des cérémonies officielles, mais on les portait aussi dans le cadre privé. L'exposition montre par exemple une robe de chambre bleu clair à motif blanc, avec bonnet assorti. À la maison, le monsieur qui se piquait de mode portait une telle tenue par-dessus la chemise et la culotte. La coupe ample, rappelant le kimono ou le caftan, en faisait un vêtement à la fois confortable et exotique.

UN NATURALISME PAS SI NATUREL QUE ÇA

À partir des années 1730, le courant dominant est le style dit « naturaliste ». Il se caractérise par une prédilection pour des motifs végétaux riches en couleurs, avec un rendu pictural en perspective inconnu jusqu'alors. L'unité de l'éclairage suggéré, l'emploi généreux de clairs et d'ombres et les fines nuances de couleurs donnent aux motifs un aspect naturel et tridimensionnel. Cet effet est renforcé par l'alternance de fils de trame de différentes couleurs permettant de subtiles dégradés et donnant ainsi une qualité picturale au dessin tissé. Le style naturaliste montre lui aussi de nombreux motifs à teinte exotique. On y trouve en outre des plantes et des fruits tropicaux qui commençaient alors à peine d'être connus en Europe. Une des étoffes exposées montre par exemple des ananas et des fleurs de bananier. Mais les plantes, les fleurs et les fruits y sont bien plus souvent le produit de l'imagination des dessinateurs. Les disproportions sont flagrantes, et les fleurs, si expressives et colorées, ont l'air surdimensionnées. Le réalisme et la dynamique du rendu donnent cependant une apparence naturelle à ces curieuses plantes et les fait croire originaires de pays lointains.

LES CHINOISERIES

Parmi l'assortiment des soieries du XVIII^e siècle, celles qui sont désignées du nom de « chinoiseries » expriment un style plutôt féérique et romantique, et c'est là aussi que les influences exotiques sont les plus manifestes. On y voit en effet des représentations pittoresques de porcelaines chinoises, de pagodes, de figures et de signes à l'apparence asiatique. Les motifs sont combinés artistement et avec une joyeuse fantaisie, et forment de petites scènes charmantes. Il ne s'agissait pas tellement de donner une représentation fidèle des réalités de l'Asie que de laisser s'épanouir les fleurs parfois insolites que l'imaginaire européen faisait naître de sa vision des pays lointains, de leurs habitants et de leur mode de vie. Cela apparaît tout particulièrement sur une des pièces exposées, une soierie de Hollande où des Chinois portent un turban ottoman. Le style des chinoiseries couvre la période de 1720 à 1740 environ.

L'INSPIRATION PUISÉE DANS DES MONDES LOINTAINS

Mais pourquoi donc tous ces décors étranges et insolites ? À quelles sources les dessinateurs puisaient-ils leur inspiration ? Les marchandises et les œuvres d'art venues dès le XVII^e siècle de l'Orient, proche ou lointain, par le commerce maritime avaient enthousiasmé l'Europe. De l'Asie, les vaisseaux des compagnies de commerce britanniques et néerlandaises ne rapportaient pas que du thé et des épices, mais aussi de la porcelaine, des papiers peints, des laques et des étoffes. Tous ces produits artistiques stimulèrent la créativité des dessinateurs de textiles, qui de toute évidence aimaient également feuilleter les récits de voyages illustrés. L'exposition en

montre un exemple célèbre, le livre publié en 1665 par Johan Nieuhof sur le voyage en Chine d'une délégation de la Compagnie néerlandaise des Indes Orientales. L'auteur, qui avait accompagné l'expédition, rédigea un récit richement illustré sur le pays et ses habitants. Soucieux de toujours surprendre leur clientèle aristocratique par des motifs nouveaux empruntés aux régions les plus diverses du vaste monde, les artistes européens trouvèrent dans les planches de Nieuhof une abondante source d'inspiration.

Les tissus présentés dans cette exposition temporaire ne sont pas seulement impressionnants par leurs motifs fantaisistes. Le matériau lui-même – des fils de soie, d'or et d'argent – montre déjà qu'il s'agit d'étoffes de grand luxe. Exigeant beaucoup de temps et de maîtrise technique, le tissage en était très coûteux. Pour réaliser des tissus avec des décors aussi extravagants ou raffinés, il fallait préparer spécialement le métier : on pourrait presque parler déjà de programmation. Une branche économique se développa ainsi, extrêmement spécialisée et au service des attentes de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie. Ces étoffes allient des matériaux précieux, une créativité stupéfiante, un savoir-faire et une maîtrise technique. Pendant plusieurs décennies, cette combinaison fascinante fut l'étalon du bon goût.

Sur demande, nous vous ferons volontiers parvenir le communiqué de presse.

Veillez vous adresser à Mme Brigitte Dällenbach : +41 (0)31 808 12 01, info@abegg-stiftung.ch

Légende de l'illustration :

Soierie à fond de damas rouge (détail)

France ou Italie, 1700–1710, Abegg-Stiftung, no inv. 255